

# L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4096

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :  
15 lignes agate : - - 50 Sous

## “L'Escholier” est mort Qu'on se remue, morbleu !

Il court à l'Université un bruit dont il serait bon d'empêcher l'écho. Ce bruit fortifié par je ne sais quelle “boîte d'harmonie” a couru les rues, les buvettes, les théâtres et les salons.

Le temps des “on dit” n'a pas changé depuis que l'on criait dans les rues “la grande trahison du comte de Mirabeau”.

L'Escholier méprise les comérages ennemis ou indifférents et dédaigne les marivaudages, flatteurs parfumés; l'Escholier crie à ceux qui veulent l'entendre et à ceux qui n'aiment pas entendre crier ce mot: “Je vis et j'ai la croissance rapide de la jeunesse”. Je vis pour moi, mon programme et mon but; je vis pour ceux qui me goûtent, moi, pâté littéraire et hachis satirique; je vis, moi, déni-greur des lachetés, dénicheur des actions louches, brandon des heures de révolte, laurier des jours de paix; je vis moi, dénonciateur des faiblesses nationales; je vis moi, flambeau de ceux qui cherchent la lumière et ombre de ceux qui lui-sent orgueilleusement. Je vis, parceque je dois vivre pour ceux qui ont “la peur de vivre”, pour ceux qui ont besoin de “substantifique moelle”, je vis pour ceux qui semblent mourir en me faisant mort, je vis!

Je pense donc je vis, je ris, je ergogne, je pleure, je chante donc je vis!

Etudiants! pauvres amis, vous qui laissez courir ce bruit, vous qui êtes la molécule génératrice et la cellule vitale de l'Escholier, ou vous, du moins, qui devriez en être l'âme, ou pour parler plus physiquement l'arbre de couche, que faites-vous? Pourquoi laisser passer et filtrer ce venin; qui empoisonne votre “Escholier” à vous, votre hochet de gloire et ce “dimidium animae”.

Le faux-bruit est mauvais et pervers comme un sifflement de serpent “qui siffle sur nos têtes”.

Pauvres amis, comment voudriez-vous qu'il vive si vous le tueiez?

Quelle panacée possible si vous lui vomissez tous les poisons et tous les microbes; quels nerfs résistables et bien tendus si vous les mouillez de votre salive; quel cœur viable et vivant si vous lui sucez tout son sang?

Pourquoi parler de mort?

Non, l'Escholier n'est pas mort!

Mort, le serait-il que vous devriez être sa résurrection, au lieu d'être les obscurs et indifférents témoins de sa lente agonie.

Mort, le serait-il, que vous devriez être le Phénix qui vit de sa cendre!

Mort le serait-il que vous devriez être les prolongateurs-héritiers de son âme immortelle.

Mort le serait-il que vous devriez être les plumes qui lui donneraient des ailes pour s'élever plus haut, à son Idéal.

Mort le serait-il que vous devriez être les hérauts qui démentent les rumeurs et disent au monde la vérité éblouissante.

Mort le serait-il que vous devriez être comme le bon Samaritain de l'Evangile, “qui relève le blessé sur son chemin, enduit son corps d'huile et de vin et lui donne la vie avec la fortune”.

Mort le serait-il que vous devriez sortir de votre indifférence flasque et morbide, et de l'oubli envers ceux qui, dans l'ombre de l'atelier, travaillent à son efflorescence.

Vous êtes heureux de dévorer ses pages qui parfois vous semblent rares, et ses articles qui se font peu nombreux: “rari nantes”?

Mais à qui la faute?

Laissez-moi vous redire ce vers de Ronsard: “Qui se sert de la lampe au moins de l'huile y met”. Tout votre bagage littéraire du collège, va-t-il se dessécher devant le code, ce fantôme blanc couvert de rouge!

C'est notre malheur à nous, Canadiens, de délaissier la plume (—pensée des hommes, âme de ce que sent notre âme—verbe haut du parchemin muet, animé de son souffle vital—) oui de délaissier la plume, aussitôt le portail du vieux collège franchi.

Les Belles-Lettres, la Rhétorique, pouais! mirage que tout ça; peste! dites-vous “nous ne sommes pas à l'an climatérique de ces pédagogues, vendeurs de grec et de latin, au front chauve et aux lunettes bleues”.

Que je vous plains pourtant!

Voyez, votre plume se rouille, vous ne savez donc plus écrire, vous qui savez **penser** et depuis si longtemps; ce vers de Molière n'est plus pour vous: “avant que d'écrire.....”

Allons, à l'œuvre et au combat; rappelez-vous ce mot héroïque de notre 1er numéro: “Nous paraîtrons”. Voyez autour de vous, ces endormis, ces blessés, l'envahissement est proche, la hideuse banqueroute pourrait venir sans votre secours. Que l'âme de votre petite patrie, à vous, vous donne ce mot de vie qui ravive:

“Debout les morts”. E. C.

Il est une réclame qui prime cette semaine tous les articles d'actualité et les plus fulminants réquisitoires.

Arrivés souvent sans difficultés et trop souvent cahin-caha aux dernières bornes de la vie de notre journal universitaire, pour l'année 1915-1916, nous faisons pour la première fois appel à toutes les bonnes volontés.

Jusqu'ici nos collaborateurs ne se sont groupés pour prêter main forte à la rédaction qu'en un nombre fort minime, trop faible pour varier la matière.

Dans les luttes qu'il nous reste à entreprendre, en vue seule de la subsistance d'un journal, quel qu'il soit, nécessaire à tout corps digne d'un organe, quand il n'en compte pas plusieurs, il nous faut le renfort moral et actif de tous les étudiants de Laval.

Les manchettes de “l'Escholier” sont ouvertes à tous les plunitifs et il n'est pas un bachelier du collège classique qui ne peut au moins en couvrir une.

Qu'y a-t-il de plus déprimant que de se sentir rebutés par ceux de qui on doit attendre secours et assistance?

ROGER BON-TEMPS.

### Satires d'un Poète.

BALLADE DES SUSPENDUS—AUX “PETITS VIEUX”—LE PSAUTIER D'OSCAR.

SATIRE III

Où sont nos deux pauvres proscrits,  
Eux la gaité de la Basoche  
Et qui nous payaient de mots d'esprit  
Et ne payaient pas de leur poche?  
Nobles bédouins, au front balé,  
Sous le brûlant soleil d'Afrique  
Vous faites-vous chauffer la “brique”  
Où vous en êtes-vous allés?

\*\*\*

Où, toi, Ubald, nez aplati,  
Où toi, Ti-Jean, au cerveau eroche  
Avez-vous trouvé un taudis?  
Où saisissez-vous votre roche  
Pour vous noyer dans le Léthé?  
Quels rois ou quelles républiques  
Ont pensé vos coeurs nostalgiques  
Où vous en êtes-vous allés?

\*\*\*

N'avez-vous pas crié: “Tant pis”,  
Quand Oskar, l'espion, le Boche,  
A dit à chacun: “Déguerpis”,  
En soulignant de sa enboche  
Ce mot qu'il faisait exhiler  
Comme un hideux hoquet bachique;  
Alors, sous ce renvoi comique,  
Où vous en êtes-vous allés?

ENVOI

Princes, malheureux exilés,  
Le Carabin mélancholique  
Se demande d'un air mystique:  
“Où vous en êtes-vous allés?”

\*\*\*

Que dira-t-on de ma ballade?  
O Chénier, Dumoulin, Danton,  
Comme vous me suspendra-t-on!  
Ah! que le doute rend malade.

\*\*\*

Pourtant comme dit la chanson:  
(air de Cadet-Roussel)  
“Le Carabin est bon garçon  
“Le Carabin est bon garçon  
“Chaque fois qu'on fait du tapage  
“On nous ramène à la raison,  
“Bonguienne, c'est notre adage:  
“Le Carabin est bon garçon”.

\*\*\*

Où, que l'on remarque notre âge  
Et l'on verra que tout ce bruit  
N'est que le jus d'un jeune fruit  
Qui, trop plein de féconde sève,  
Fait qu'un beau jour l'écorce crève.  
Hélas! on nous connaît trop peu,  
Et l'on critique tant qu'on peut  
Sur notre jeunesse fleurie  
Qu'on surnomme “d'étonderie”.  
Mais sachez, vous, les “petits vieux”  
Qui blanchissez vos blonds cheveux,  
Que vous avez eu votre époque  
(Je ne sais si cela vous choque)  
Où vous ne valiez guère mieux!

\*\*\*

Jeune homme, aux illusions bleu-pâle  
Dont l'âme pure est une opale,  
Avec Villon, dis de ton temps:  
“Mais où sont les neiges d'autan?”

\*\*\*

J'ai terminé ma ritournelle,  
Mais avant de moucher chandelle,  
Je vous conseilerais, ma belle,  
De lire vers minute moins quart  
Cet extrait du treizième Tôme  
De l'œuvre des “Mille et un psaumes”  
Que récite, le soir, Oscar:

\*\*\*